

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

Henriette Walter et Claude Hagège vous surprennent ? Oui, mais... connaissez-vous André Cherpillod ?...

Sa nouvelle brochure *“L’extraordinaire diversité des langues et sa répercussion sur l’espéranto”* est une invitation à une sorte de voyage à travers les langues, leurs mots et leurs règles.

Son dernier bébé — il n’arrête pas d’en faire, et nul ne s’en plaint ! — nous conduit dans un monde surprenant : la curieuse “mécanique” des langues.

Cette modeste brochure ne fait que 104 pages sans compter le dos de couverture qui mérite aussi d’être lu, mais c’est du condensé. Ce n’est donc ni *“Le souffle de la langue”* de Claude Hagège (300 p.), ni *“Langues sans frontières”* (384 p.), dans lequel Georges Kersaudy décrit 29 langues de l’Europe dont l’espéranto, ni *“L’aventure des langues en Occident”* d’Henriette Walter (500 p.), ni *“Les langues de l’Humanité”* de Michel Malherbe (1736 p.), mais vraiment autre chose et cependant un peu de tout ça... On aimerait qu’il nous écrive quelque chose comme *“L’aventure de l’espéranto à travers le monde”*. Qui sait ? André Cherpillod a décroché le **Dico d’Or 1998** et le titre de **Grand Champion de la Dictée des Amériques 1999**.

Membre de l’Académie d’espéranto, il a, comme Georges Kersaudy, un long vécu de cette langue, ce qui n’est pas le cas des trois autres auteurs cités plus haut : leur connaissance ne se limite qu’à la théorie, leurs références à ce qu’il ont lu et entendu dire, sans usage pratique ni observation sur le terrain.

Comme les auteurs de tous ces ouvrages, André Cherpillod est passionné des langues de même que d’autres le sont d’informatique. La caractéristique des passionnés est que, très souvent, ils ont quelques difficultés à s’imaginer que le commun des mortels ne puisse partager les mêmes passions, y consacrer tant d’efforts et de temps (quand on aime, on ne compte pas !), et avoir les mêmes aptitudes ou dispositions à assimiler leur matière préférée, leurs connaissances. Sinon il serait courant de voir des informaticiens se convertir en chirurgiens (sauve qui peut !) ou inversement (l’apport de l’informatique à la chirurgie est indéniabla et bénéfique !), des linguistes en astrophysiciens, etc.. Pourtant, les passionnés font oeuvre utile en allant plus loin que le commun des mortels pour les recherches dans des domaines particuliers. Et c’est là que Hegel vient à leur rescousse : *“Rien de grand ne s’est accompli dans le monde sans passion”*. Compréhensif, l’auteur prévient tout de suite que l’on peut se sentir *“pleinement autorisé à sauter allègrement des paragraphes, voire des pages, des chapitres”*. Donc, rien n’empêche de papillonner çà et là : il n’y aura d’interrogation, ni orale ni écrite !

Des langues se passent sans problèmes de verbes irréguliers, de verbes auxiliaires, de ce grand oublié qu’est l’imparfait du subjonctif, du futur, de terminaison plurielle en “s”, etc.. Tout au long de la brochure, dans des encadrés, l’auteur fait découvrir comment l’espéranto exprime tel ou tel concept par rapport telle ou telle langue, en quoi il est semblable et différent. Ainsi, sans rien perdre en précision, l’espéranto se passe lui-même fort bien de genre pour les objets, de prononciation variable pour telle ou telle lettre, de verbes irréguliers, d’article indéfini et même de dictionnaires des antonymes aussi bien que de conjugaison.

Cette brochure est le développement d’une conférence présentée par l’auteur à Nantes le 15 décembre 2005 à l’occasion de l’anniver-

saire de la naissance du Dr Zamenhof et dans le cadre de l’Année Jules Verne qui, peu avant sa mort, avait pressenti un bel avenir pour l’espéranto. Pour le promouvoir, il avait voulu lui consacrer *“Voyage d’études”*. Ce fut son ultime roman, malheureusement inachevé pour cause de décès.

Cette brochure est elle-même un voyage d’études à travers les langues, et ceci toujours avec un lien avec l’espéranto. Elle sera sans nul doute appréciée par les curieux et les amoureux des langues. Elle sera utile aussi pour répondre à ceux qui affirment, par exemple, que l’espéranto n’est pas une langue (oui, ça arrive !) ou autres énormités.

Éditions de la Blanchetière. Disponible au Service Librairie de SAT-Amikaro : 9 €

Henri Masson

Un petit vélo dans la tête

Galilée put se rendre compte, pour avoir osé affirmer que la terre n’était pas le centre de l’univers, qu’il ne faisait pas bon d’avoir raison contre la science officielle et l’Église.

Originaires de l’Inde, perfectionnés et transmis par les Arabes, les chiffres que nous utilisons aujourd’hui ont fait l’objet de toutes sortes de critiques et de chicanes. Pas moins de deux siècles ont été nécessaires avant que leur supériorité soit reconnue et que leur usage se répande. Il n’y a donc pas lieu de s’étonner que l’espéranto subisse lui aussi de semblables entraves et soit regardé de haut par certains, même des intellectuels. L’avion, le chemin de fer, l’auto, le téléphone, le gramophone et une multitude d’autres inventions eurent leurs pourfendeurs. Même le vélo eut les siens : *“Encore une fantaisie nouvelle, caprice éphémère dont on raffole un jour pour l’abandonner le lendemain.”* (*“L’Illustration”* 12-06-1869). Dans un numéro de la même année, le rédacteur en chef du *“Gaulois”* écrivait : *“Les vélocipédistes sont des crétiens à roulettes”*. *“Le Journal de France”* en rajoutait une couche : *“Il est nécessaire que les autorités mettent fin à ces stupidités dont on ne voit en rien l’avenir”*. Pourtant considéré comme le “père du tour de France”, Henri Desgranges y entra l’usage du dérailleur pour lequel il éprouvait un profond dédain, démontrant ainsi que la raison est elle-même exposée aux déraillements. Il

estimait en effet ces mécanismes : *“Juste bons pour les femmes et les asthmatiques”*.

Ce qui est vrai pour les progrès techniques et les améliorations mécaniques l’est aussi, d’une certaine façon, dans le domaine des idées. L’esprit de routine n’admet pas l’évolution, pas même l’amélioration. Il est l’ornière de la pensée. Aujourd’hui, certains nous parlent de l’anglais comme d’un *“esperanto de facto”* : on n’en discute plus. C’est pour eux **LA LANGUE INTERNATIONALE** !

Ils l’appellent ainsi alors que ceux qui l’ont comme langue **NATIONALE** sont dispensés d’un effort supplémentaire et quasiment les seuls à vraiment la maîtriser. Sa maîtrise ne leur coûte rien de plus que ce qui est normal alors que pour tous les autres il s’agit, quoi qu’en ait dit Claude Allègre, d’une langue **ÉTRANGÈRE**. D’autres prétendent que l’anglais est facile alors que la *“Voix de l’Amérique”* écrit sur son site qu’*“il est difficile maîtriser la langue elle-même et que le recours à des professeurs ou à des écoles peut être très coûteux”* 2... Et il en existe pas moins de 38 variantes reconnues auxquelles s’ajoute maintenant une version ratatinée¹ nommée “globish” qui est la consécration de son échec en tant que langue digne de ce nom.

1. Le *“Petit Robert”* renvoie au mot “ratatiner” la définition : *“rapetisser, réduire la taille en déformant”*.

2. <<http://www.voanews.com/english/About/2006-02-13-tta-14-feb.cfm>>

Pourquoi pas l'espéranto ?

Très bonne question ! Elle a été posée le 19 janvier par Jacques Pradel à Claude Hagège dans l'excellente émission "Comprendre" d'Europe 1. Dommage que la réponse n'ait pas été, elle, à la hauteur de la question.

Le nouveau livre de Claude Hagège, "Combat pour le français" (1) a donné à son auteur l'occasion d'être invité par des médias pour le présenter. Il a été ainsi accueilli sur "Europe 1" dans l'émission de Jacques Pradel (19.01.2006) puis sur "France Inter" dans celle de Mathieu Vidard (31.01.2006).

La présentation qu'il donne de l'espéranto dans le livre en question (p. 187 et 188) reprend quelques termes tout à fait pertinents déjà prononcés à Valenciennes en 1993 lors d'une conférence publique (voir ci-contre, à part qu'il a utilisé le mot "important" dans son livre au lieu de "sérieux" à propos de l'avantage de l'espéranto).

Claude Hagège a une passion extrême pour les langues, mais l'espéranto fait partie de celles qu'il s'est refusé d'apprendre. Il reconnaît le mérite du Dr Zamenhof et la valeur de l'idée, mais il a parfois un réflexe irrationnel lorsque la question de l'espéranto est abordée en public, devant un microphone ou une caméra de télévision — un réflexe que n'ont ni Georges Kersaudy ni André Cherpillod, qui n'en aiment pas moins les autres langues, y compris le français.

Ainsi, lorsque Claude Hagège affirme avec une lourde insistance que "l'espéranto de facto", c'est l'anglais, il y a tromperie sur l'appellation. Il conduit à penser qu'il n'a rien compris de l'idée, du principe et de la vocation de l'espéranto. En plus, il se contredit et contribue au renforcement de la position de l'anglais en laissant entendre que la situation est irréversible, qu'il n'y a pas d'alternative. En effet, il a lui-même souligné que l'espéranto est "la langue d'aucun État", et qu'il s'agit là d'un "avantage important". Or, l'anglais est, lui, la langue d'un certain nombre d'États, et en premier lieu de celui qui mène le monde à son gré. L'espéranto propose au monde la langue de non-alignement dont il a besoin. Il est de loin plus accessible à toutes les couches sociales dans quelque zone géographique et linguistique que ce soit. C'est loin d'être le cas pour l'anglais. Même "La Voix de l'Amérique" reconnaît sa difficulté.

L'espéranto est aux langues ce que Linux est aux logiciels : il ne nous place pas dans le sillage ou sous la dépendance d'une nation ou d'une firme. N'est-ce pas suffisant pour (faire) comprendre que l'espéranto, lié au principe d'équité, n'a rien à voir avec l'anglais qui, en politique linguistique, est l'application de la loi du plus fort, de l'anti-démocratie ?

L'écrivain François Cavanna avait écrit avec lucidité, dans son roman "La belle fille sur les tas d'ordures" (Éd. Archipel, 1993) :

"P.S. A propos... Dites-moi. Pourquoi aucun gouvernement au monde n'a-t-il jamais proposé, (à l'O.N.U., par exemple) la promotion d'une langue ultra-simplifiée ? L'espéranto, ou une autre. On me dit que l'espéranto, au vocabulaire trop européen, ne ferait pas l'unanimité. Or, l'anglais, irrésistiblement, s'impose... Il n'est pas particulièrement simple, ni logique ! Ils ne veulent pas de l'espéranto ? Ils auront l'anglais. Tant pis pour leurs gueules. (Février 1989)"

L'avantage de l'espéranto

"C'est dans sa facture une langue que l'on peut considérer comme une des grandes langues de l'Europe". (...) Je pense que l'espéranto est une solution parmi d'autres, et qu'il pourrait avoir pour lui l'avantage, sérieux, à savoir que, contrairement à n'importe laquelle des langues de vocation européenne, il n'est pas, lui, précédé ou suivi d'un engagement politique et national. C'est la langue d'aucune nation, d'aucun État. Et c'était du reste l'idée de son inventeur. Zamenhof (...), en 1887, l'avait dit dès cette époque, quand il a publié (...) le premier livre qui proposait l'espéranto. On le sait depuis longtemps donc, l'espéranto a pour lui, avait pour lui, a toujours pour lui de ne pas être la langue d'une nation et d'un peuple, encore moins d'un État au sens hégélien du terme, ce qui sont des traits plutôt favorables."

Claude Hagège, Valenciennes, 2.12.1993

Vous ne voulez pas de l'Espéranto ?
Vous aimez l'anglais.
Bien fait pour vos gueules!
Cavanna

Cavanna, qui a fait preuve de lucidité, pourrait aujourd'hui préciser : "Vous n'avez pas voulu de l'espéranto ? Vous avez le globish !"

Petite philosophie simpliste

Le professeur Albert Jacquard s'est souvent exprimé en faveur de l'espéranto, entre autres sur "France Culture"¹, avec beaucoup de courage intellectuel. Il a encore plaidé en sa faveur dans un ouvrage récent. Mais...

Publié en septembre 2005 chez Stock sous le titre "Nouvelle petite philosophie", ce nouvel ouvrage d'Albert Jacquard vise à "rendre la philosophie vivante et accessible à des non spécialistes", entre autres à propos "de notions dont quelques-unes appartiennent au programme des classes de terminale — totalitarisme, rationnel-irrationnel, violence, désir, citoyenneté, par exemple —, tandis que d'autres font partie des questions dont chacun entend parler tous les jours — bioéthique, écologie, femme, Internet, jeunesse, mondialisation, solidarité, etc..."

Bonne idée, sauf quand la personne qui joue le rôle de professeur de philosophie, et qui exerce cette fonction dans un lycée d'Albi — Huguette Planès — apporte une réponse simpliste à un avis exprimé par l'éminent professeur. En page 229, Albert Jacquard estime en effet qu'"il serait judicieux de ne pas rendre obligatoire l'usage de l'anglais et de donner sa chance à l'espéranto", ce à quoi Mme Planès répond : "Je ne partage pas ce point de vue. Une langue qui n'a pas d'histoire, une langue simple, ne serait pas véritablement une langue. La langue, c'est la pensée. Mais je suis d'accord pour dénoncer la suprématie de l'anglais."

Commentaire non seulement superflu, mais infondé. C'est tomber dans l'irrationnel et le simplisme que d'en arriver à une telle déduction. La suprématie de la langue de Bush a de beaux jours devant elle avec un tel raisonnement. La moindre des choses, pour traiter de philosophie, est de savoir de quoi l'on parle.

Or, la seconde phrase est l'expression du simplisme et surtout de la méconnaissance du sujet. Prétendre qu'une langue qui s'est enracinée depuis près de 120 ans, malgré des tentatives acharnées d'éradication, qui est devenue un fait socio-culturel, qui a démontré sa viabilité, qui s'est considérablement enrichie avec le temps, n'a pas d'histoire, c'est montrer que l'on ignore jusqu'à sa propre ignorance. Le professeur Umberto Eco a été lui-même amené à l'étudier pour préparer un cours au Collège de France sur "La recherche de la langue parfaite" (thème d'un ouvrage publié sous ce même titre en 1994) et il a reconnu qu'il s'agit d'"une langue construite avec intelligence et qui a une histoire très belle."

La langue et la pensée sont intimement liées, certes. Mais que dire de la langue du perroquet, lequel se contente de répéter ce qu'il a entendu dire et qui n'a pas assez de cervelle pour vérifier où sont le vrai et le faux ?

Si l'espéranto n'était pas une langue, pourquoi des stations radio de portée intercontinentale telles que Radio Chine Internationale ou Radio Pologne Internationale, ou aussi Radio Vatican, utiliseraient-elles quelque chose qui n'aurait pas le nom de langue et qui ne permettrait pas la pensée, la réflexion ? Une langue plus simple que les autres, dont l'histoire est certes différente de celle des autres, n'en est pas moins une langue. La dernière phrase aurait suffi, sans le "Mais".

Dommage pour le professeur Jacquard, dont nous aurons sans doute bientôt l'occasion de reparler.

1. www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jacquard/fiche.php?diffusion_id=23853

Le globish ?

Le choix de l'infériorité totale¹

Jean-Paul Nerrière reconnaît, à juste titre, à propos de l'anglais, que "cette langue des communications internationales ne s'appelle l'anglais que par un abus de vocabulaire, tant elle est pauvre et dépourvue de profondeur" ("Métro", 20.01.2006)

Le globish, qu'il préconise, est bel et bien un aveu de l'échec de l'anglais dans le rôle de "la langue équitable dont le monde a besoin". Mais le problème, c'est que ce sabir pousse inévitablement à l'anglais, car toute personne qui a appris le globish sera plus tentée de se perfectionner en anglais que de se lancer dans l'apprentissage d'une autre langue. En effet, le globish est un anglais vidé de ses ressources et de ses richesses, appauvri, ratatiné, châtré, dépourvu de valeur culturelle, qui ne se prête même pas à l'humour, qui nécessite un complément gestuel (génial dans l'obscurité totale, ou derrière un mur!), un sabir pour lequel il est conseillé d'éviter les formes complexes de conjugaison et les propositions subordonnées... Il aurait pu l'appeler "sabish"...

Lorsque Jean-Paul Nerrière, dans le but de faire passer son globish, conseille de suivre l'exemple de l'Allemagne, qui invite à renoncer à l'allemand au profit de l'anglais pour se faire valoir et se promouvoir sous tous les aspects, il ne tient aucun compte du fait que la langue anglaise appartient à la famille germanique, et que son apprentissage demande un effort nettement moindre pour les germanophones que pour les locuteurs d'autres familles de langues.

Ensuite, l'Allemagne vaincue de 1945, à part la RDA, est passée sous contrôle de puissances essentiellement anglophones durant des décennies. Rien n'a été négligé pour la pousser à l'anglicisation. Il n'y a donc pas lieu de faire passer une situation de soumission pour un libre choix, pour un acte volontaire.

Le résultat de cette politique, en France, était déjà perceptible dans le rapport n°73 (1995-1996) du sénateur Legendre : "Le recul de l'allemand et de l'italien, le « naufrage lusitanien », la place résiduelle laissée à certaines langues de l'Union européenne..."

Une autre conséquence, au niveau de l'Europe, est que les séjours linguistiques drainent une partie importante de la population européenne vers l'Angleterre, ce qui avait permis à un directeur du British Council de dire, en 1987 : "Le véritable or noir de la Grande-Bretagne, ce n'est pas le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise". Ainsi se crée une habitude d'échanges, de telle façon que les axes des divers pays européens sont dirigés essentiellement, non point entre eux avec toute la diversité possible, mais entre chacun d'eux et la Grande-Bretagne. Pour illustrer cette situation, prenons deux cartes de l'UE. Sur l'une, traçons un trait de chacun des pays vers chacun des autres; sur l'autre, de chacun des pays uniquement vers la Grande-Bretagne. Qui osera parler de politique équilibrée ? Ainsi, au lieu de travailler pour le roi de Prusse, les Européens non natifs anglophones travaillent pour... la reine d'Angleterre. Est-ce mieux ?

Et l'affaire ne s'arrête pas là : le fait d'étudier en Grande-Bretagne (ou dans d'autres pays anglophones) n'a pas que des conséquences économiques. L'esprit de ceux qui y séjournent longuement s'imprègne d'une façon particulière de voir le monde, ce qui conduit à un déséquilibre dont nous voyons de plus en plus les conséquences : une influence et une intervention croissantes des milieux financiers et politiques britanniques (et étasuniens) dans les affaires européennes. S'il est bon, et même recommandable, de découvrir d'autres façons de voir le monde par la découverte diversifiée de langues, de cultures et de pays, il est par contre totalement néfaste d'être orienté et même poussé vers une seule langue, une seule culture, un seul groupe de pays, une seule façon de voir le monde. Il s'agit là d'un appauvrissement considérable, et même d'une menace.

Un autre résultat est celui dont fait état le rapport Grin, publié en septembre 2005, sur "L'enseignement des langues étrangères comme politique publique". Le professeur François Grin a tenté ce qui devrait absolument être fait dans tous les pays non-anglophones : chiffrer les transferts nets dont bénéficient les pays anglophones du fait de la présence de l'anglais, et les économies qui pourraient être réalisées par l'adoption d'un autre scénario. On apprend ainsi que le Royaume-Uni gagne, à titre net, au minimum 10 milliards d'euros par année du fait de la dominance actuelle de l'anglais. De plus : "Si l'on tient compte de l'effet multiplicateur de certaines composantes de cette somme, ainsi que du rendement des fonds que les pays anglophones peuvent, du fait de la position privilégiée de leur langue, investir ailleurs, ce total est de 17 à 18 milliards d'euros par année... Ce chiffre serait certainement plus élevé si l'hégémonie de cette langue venait à être renforcée par une priorité que lui concéderaient d'autres États, notamment dans le cadre de leurs politiques éducatives respectives... Ce chiffre ne tient pas compte de différents effets symboliques (comme l'avantage dont jouissent les locuteurs natifs de la langue hégémonique dans toute situation de négociation ou de conflit se déroulant dans leur langue); cependant, ces effets symboliques ont sans doute aussi des répercussions matérielles et financières."

Questionné sur la langue officielle du groupe pharmaceutique Sanofi-Aventis, Jean-François Dehecq, son PDG, avait répondu au magazine "L'Expansion" (28 octobre 2004) : "Ce n'est sûrement pas l'anglais. Une multinationale est une entreprise dans laquelle chacun peut parler sa langue. Dans une réunion, c'est du cerveau des gens dont on a besoin. Si vous les obligez à parler anglais, les Anglo-Saxons arrivent avec 100% de leurs capacités, les gens qui parlent très bien,

avec 50%, et la majorité, avec 10%. A vouloir tous être Anglo-Saxons, il ne faut pas s'étonner que ce soient les Anglo-Saxons qui gagnent."

Il est clair que le choix de l'anglais, c'est le choix de l'infériorité, de la soumission, de la dépendance. L'anglais mène inévitablement à un appauvrissement de la pensée au niveau planétaire. Et le globish mène inévitablement à l'anglais. Mais d'une certaine façon, il n'est pas impossible qu'il devienne mortel pour la langue de Shakespeare. Dans ce cas, il est préférable de recourir à la solution préconisée dans le rapport Grin. (choix d'extraits essentiels sur la fiche thématique "G1" ou sur²).

Ceux qui prônent l'anglais comme langue internationale voient moins clair, moins net et moins loin que David Rothkopf, ancien conseiller de l'administration Clinton qui, en 1995, avait écrit : "Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais; que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualité, ces normes soient américaines; que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains; et que, si s'élaborent des valeurs communes, ce soient des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent." ("In Praise of Cultural Imperialism ?", *Foreign Policy*, Number 107, Summer 1997, pp. 38-53)³.

Sommes-nous donc tous des Américains?

Toute personne qui apprend et utilise l'anglais se met en état d'infériorité par rapport à des natifs anglophones. Bien peu d'écho est donné par les médias sur le fait que, dans l'Union européenne, de nombreux postes de décision sont réservés à des natifs anglophones : "native english speaker", "english mother tongue". Ne sommes-nous pas dans une situation de colonisation ?

L'anglais, c'est le choix de l'infériorité.

Le globish, c'est le choix de l'infériorité totale.

Henri Masson

1 Article publié sur **AgoraVox** :

<www.agoravox.fr/article.php3?id_article=6275>

2. <www.esperanto-sat.info/article696.html>

3. "In Praise of Cultural Imperialism? Effects of Globalization on Culture" :

<www.globalpolicy.org/globaliz/cultural/globcult.htm>

Voir aussi :

"Le globish : il y a mieux !", par Claude Piron : <http://www.esperanto-sat.info/article.php3?id_article=719>.

"Le globish : une fausse solution à un vrai problème", par Jean-Marc Leresche (Suisse) : <<http://leresche-esperanto.blog.ca/>>.

Ça bouge partout...

● Le 20 février, la première chaîne de la Télévision russe, l'une des plus regardés en CEI et dans les autres pays de l'ex-URSS, a diffusé la première des trois parties de "Casarosa", un film tiré du roman de Leonid Juzefovitch. Le Centre Moscovite d'Espéranto a beaucoup contribué à procurer des documents, objets, livres rares, etc. pour le tournage de ce film. Des jeunes espérantistes du club très actif de Kostroma, où quelques scènes ont été filmées, ont aidé à la réalisation par des traductions ou en indiquant la bonne prononciation de la langue. Bien qu'il s'agisse d'un roman criminel se déroulant en milieu espérantiste dans les années 1920 et dont la troisième partie commence en 1975, Leonid Juzefovitch, estime que ce film devrait contribuer à faire connaître l'espéranto en Russie et au-delà.

● Un drapeau de l'espéranto indique pour la première fois sur le site de l'International Humanist and Ethical Union (IHEU, Union humaniste et éthique internationale <www.iheu.org>) qu'un article peut y être lu dans cette langue. Il s'agit d'une campagne mondiale pour la libération du juge italien Luigi Tosti, incarcéré depuis novembre 2005 déjà pour une durée de 7 mois pour refus de symboles religieux dans les tribunaux italiens.

● Des extraits du discours prononcé par le dramaturge britannique Harold Pinter pour la remise prix Nobel de littérature 2005 à Stockholm ont été mis en ligne en traduction espéranto sur <www.nodo50.org/esperanto/artik50.htm>. Il s'agit d'une condamnation courageuse de la politique sinistre et cynique de Bush et de son fidèle complice Tony Blair. Le texte intégral en français peut-être lu sur : <www.geopolitis.net>.

● La France vient au premier rang des pays où les espérantistes ont fait l'effort d'adresser un message de solidarité, d'encouragement et de soutien en espéranto aux femmes d'Hiroshima en vue de la Journée Mondiale de la Femme. Leur appel figure en japonais, coréen, espéranto, italien et français sur le site de SAT-Amikaro et en espagnol sur le site de son équivalent espagnol SAtEH (SAT en Hispanio).

● [Ret-Info] "Esperantilo" est un programme de traitement de texte conçu pour l'espéranto. Il propose des fonctions intéressantes telles que les corrections orthographique et grammaticale, un dictionnaire interne avec 8941 radicaux et 58 259 mots composés. Il offre des possibilités extraordinaires pour des recherches relatives au lexique, pour des statistiques sur la nature des mots, et même une traduction semi-automatique vers le polonais. Comme il s'agit d'un programme libre, il peut être adapté à d'autres besoins et à d'autres langues. Son auteur, Artur Trzewik, passionné d'informatique, souhaite une large collaboration pour le tester et l'améliorer. Utilisable pour Windows et Linux, Esperantilo peut en principe être adapté au Mac après quelques manipulations. Il ne nécessite pas d'installation et peut être téléchargé sur <www.xdoby.de/esperantoedit>.

● Dans l'ancienne partie de Vilnius (rue Traku 5), en Lituanie, depuis l'été dernier, le café "Vienakavos namai" (Café Vienna), a ajouté l'espéranto aux langues déjà utilisées et le menu apparaît aussi dans cette langue. On peut aussi y feuilleter des livres d'espéranto en diverses langues, des livres et des revues en espéranto mis à la disposition de la clientèle. C'est le résultat d'une collaboration entre les propriétaires et l'Association Lituanienne d'Espéranto grâce à laquelle les espérantistes pourront recevoir des coupons de réduction sur leurs consommations.

"Difficile", pour les chinois : c'est de l'anglais !

Si nous disons d'une langue difficile que c'est de l'hébreu ou du chinois, inversement, les Chinois peuvent dire que c'est... de l'anglais. En Corée, des parents vont jusqu'à faire inciser le frein de la langue de leurs enfants afin qu'ils le prononcent bien ("Los Angeles Times", 31.03.2002).

ShanghaiDaily.com

上海日报

Le "Shanghai Daily" a publié sur son site les lamentations d'un Chinois, Harry Wang, qui a exprimé ses désillusions à propos de l'apprentissage de l'anglais, auquel il a sacrifié une dizaine d'années d'études, et de son enseignement : "Oui, l'anglais est un outil important d'accès au monde. Mais notre enthousiasme pour l'étude anglaise est allé un peu trop loin. (...) Si le "broken English" [anglais cassé, brisé, rompu] est tout ce que nous pouvons apprendre, nous ferions mieux de nous en passer. Trop d'énergie a été gaspillée en apprenant l'anglais cassé sur les campus chinois."¹

Le problème évoqué par Harry Wang a déjà été traité par Claude Piron dans un article sur la facilité d'apprentissage de l'espéranto².

Par ailleurs, un article très intéressant a été publié dans le tout dernier numéro du magazine économique "Les Échos" (10.02.2006) sous le titre : "Les affaires repartent davantage français"³. Il devrait inciter les peuples des pays non-anglophones, principalement d'Asie, à plus de prudence et de méfiance par rapport à l'anglais dont la facilité d'accès est bien plus grande pour les Français que pour eux en raison de la proximité de l'Angleterre et du fait que, même s'il existe beaucoup de "faux amis", l'origine d'une grande partie du vocabulaire de l'anglais est française.

Et, malgré cela, un graphique montre que 77% des entreprises françaises qui avaient auparavant donné priorité à l'anglais font à nouveau usage, maintenant, du français comme langue de travail, par ex. Danone, Renault, etc..

Le journaliste cite le précédent PDG de Renault, Louis Schweitzer, qui avait reconnu en 2001, à propos de la collaboration avec Nissan en anglais : "La langue a été une difficulté un peu supérieure à ce que nous pensions. Nous avons choisi l'anglais comme langue de l'alliance, mais cela s'est révélé un handicap avec un rendement réduit de part et d'autre."

Bien que l'usage parfait de l'anglais soit exigé dans les réunions des dirigeants et entre les collaborateurs de la multinationale d'assurances AXA Assistance, une commission de terminologie y a été créée pour protéger la communication interne contre l'influence croissante anglo-

américaine. Selon Catherine Hénaff, directrice des ressources humaines : "L'utilisation du «franglais», notamment, était telle que la communication interne s'en trouvait brouillée. Le langage était parfois abscons et flou, et certains termes étaient utilisés sans que certains salariés connaissent réellement leur signification."

Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans cet article, il est bon de rappeler ce qu'avait répondu Jean-François Dehecq, le directeur de la multinationale pharmaceutique Sanofi Aventis au magazine économique "L'Expansion" (28.10.2004) à une question sur la langue officielle du groupe : "Ce n'est sûrement pas l'anglais. Une multinationale est une entreprise dans laquelle chacun peut parler sa langue. Dans une réunion, c'est du cerveau des gens dont on a besoin. Si vous les obligez à parler anglais, les Anglo-Saxons arrivent avec 100% de leurs capacités, les gens qui parlent très bien, avec 50%, et la majorité, avec 10%. A vouloir tous être Anglo-Saxons, il ne faut pas s'étonner que ce soient les Anglo-Saxons qui gagnent."

En ce qui concerne Louis Schweitzer, il est devenu entre-temps président de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité en France (HALDE)⁴. Peut-être conviendrait-il d'attirer son attention sur l'existence d'une autre forme de discrimination : imposer aux citoyens l'usage d'une langue nationale définie, autre que la leur, difficilement maîtrisable, qui est la langue maternelle pour moins de 5% de l'humanité, étrangère pour un écrasante partie de l'humanité, c'est une façon de les contraindre sinon au silence, du moins à un faible niveau d'expression pour défendre leurs droits. Les annonces pour lesquelles la connaissance de l'anglais est exigée comme langue maternelle pour des postes de décision <http://lingvo.org/nl/2/15> deviennent courantes : l'original est préféré à la copie.

Au moment où l'on parle d'égalité des chances, l'aspect linguistique doit être pris en considération.

1. L'article peut être lu en entier sur : <http://minilien.com/?dcuZHqMQ5Z>
2. en espéranto : <http://lei.info/vikio/Lernfacileco>
3. <http://www.lesechos.fr/info/rew_metiers/4381610.htm>
4. Contact : HALDE, 11 rue Saint Georges, 75009 Paris. <www.halde.fr/article8827.html>

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591
SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.
Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <http://www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm*wanadoo.fr>

La SAGO, mars 2006. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières